

Il peint la nature sur le vif

Embarquons-nous dans les pas de Laurent Willenegger, peintre et dessinateur de la nature. Emule du grand Robert Hainard, il croque en direct plantes et animaux, au cœur des paysages de chez nous.

Avec Laurent Willenegger pour guide, l'aventure est au bout du plus modeste des sentiers. Auteur d'un nombre considérable de livres et d'expositions autour de la nature frémissante, le dessinateur, ornithologue et naturaliste donne rendez-vous sur un simple parking de Grandson. On laisse derrière nous une hurlante piste de bicross et un terrain de football au gazon millimétré. A quelques centaines de mètres, sitôt quitté le chemin balisé, la nature s'offre, étonnamment sauvage. Le discret canal du Bey se jette dans le lac de Neuchâtel au beau milieu d'un marais préservé, dans le vacarme époustouflant des grenouilles rieuses. «Je reviens sans cesse dans un endroit comme celui-ci. Il suffit d'ouvrir ses yeux et ses oreilles pour être émerveillé. Je dessine depuis l'âge de dix ans, ma passion n'a pas pris une ride.»



Il suffit à Laurent Willenegger d'une toile et d'un bout de verdure pour être inspiré: «Dans la nature, il se passe toujours quelque chose.»

Miracle, en effet: nous sommes à quelques minutes du centre-ville d'Yverdon et on se dirait dans la jungle. En arrivant là, ce naturaliste né à Nyon mais qui a vécu à Yverdon et Montricher et habite aujourd'hui Giez, utilise tous ses sens. Il hume l'odeur des roseaux. Il entend les fauvettes à tête noire, les mésanges charbonnières. «Ici je sais que je peux venir à n'importe quelle heure et à n'importe quelle période, il se passera toujours quelque chose.» Il lève le nez, maintenant. Il sait que beaucoup d'oiseaux transsahariens empruntent ce chemin, il guette l'aigle pêcheur, le balbuzard.

Même ce vieux saule majestueux, aux branches artistiquement entrelacées, l'inspire. «On dirait un arbre mort mais c'est un arbre de vie. Des insectes y viennent, des pics, des chauves-souris. C'est un personnage.» Et que dire de ce cerisier contre lequel le saule s'est appuyé? Le naturaliste explique: «Il me rend bien service. Connaissez-vous cet oiseau jaune qui vient d'Afrique et se nomme le loriot? Il passe l'hiver au sommet des forêts tropicales puis revient dans les forêts humides de chez nous. Il vit alors dans la couronne des arbres, invisible. Mais il a un point faible: les cerises mûres. Elles le rendent fou, il



Le martin-pêcheur, qu'on peut facilement observer au centre nature de La Sauge, à Cudrefin (VD).



Sa trousse à dessins, d'une grande simplicité.

est capable de traverser des territoires entiers pour en trouver. C'est là que j'essaie de le voir.» Loriots, escargots, grenouilles: la nature dans ses plus minuscules manifestations le laisse enthousiaste et reconnaissant, le crayon frémissant et la plume en éveil. Il aime les escargots et les mésanges, les brins de blé qui plient sous la bise, les blaireaux et les renardeaux qui passent, furtifs.

Alors il s'installe. Se sentant *«bien mieux par terre*, il dédaigne le banc tranquille du bord du canal. Sa boîte à dessins rectangulaire, en bois, lui sert de sous-main et il y étale une belle feuille vierge. Que dessinera-t-il, aujourd'hui? Si c'est un animal, il aura besoin qu'il reste quelques minutes en place, qu'il reste en position. Surtout, il ne s'ennuie jamais. Aux gens qui promènent leur chien et lui demandent parfois ce qu'il recherche, il a une réponse toute prête: «Je ne cherche rien, j'attends.» L'attente et l'observation font partie de son plaisir, comme au théâtre. Et tout cela va venir nourrir le dessin à venir. «Pour moi, le nombre de combinaisons et de surprises est absolument infini.»

Aujourd'hui, il jette son dévolu sur une petite fleur violette, le lamier tacheté, toute simple, qui ne dérange ni n'éblouit personne. «Je me mets à sa hauteur, c'est tout. Ensuite, j'ai davantage une approche de peintre que de botaniste. Il s'agit certes d'un dessin naturaliste, mais sans que je m'attache au moindre détail. Je vais juste synthétiser cette fleur. Je me situe dans une démarche impressionniste, je serais bien incapable de produire un dessin où l'on verrait chaque poil d'un renard ou d'une musaraigne. Je suis d'ailleurs certain que, si nous étions trois dessinateurs, nous produirions trois dessins différents.»

Tout faire en direct est un principe absolu: «Je fais tout sur le terrain, toujours. Avoir l'animal ou la plante en face de soi crée un rapport irremplaçable, même par toutes les images sur internet. Dans mon télescope, je vois par exemple grandir des oisillons, je vois les animaux manger. Je les vois sous la pluie, dans leurs abris. L'hiver, je vois la couveuse sous la neige. Ces impressions entrent dans mon image. Chaque dessin a une histoire.» Il ajoute même: «Voir un lynx dans un enclos me fait bailler.»

Plus il regarde cette petite fleur violette et plus elle lui plaît. Elle est typique des sous-bois, avec ses crénelures délicates et son air de ne pas y toucher. Il finit de débaler son matériel. Tiens, il lui manque de l'eau, il a oublié sa bouteille. «On va y aller un peu à la hussarde», sourit-il. Et il trouve un simple gobelet dans une poubelle, qui va tout à coup devenir outil d'artiste. Et là, avant d'attaquer son dessin, il a une pensée pour celui sans qui peut-être il ne serait pas là. Le dessinateur mais aussi peintre et philosophe Robert Hainard (1906-1999), qui servit de pionnier dans cette nouvelle approche de la nature. «Sans lui, irait-on dormir dehors?» se demande Laurent Willenegger.

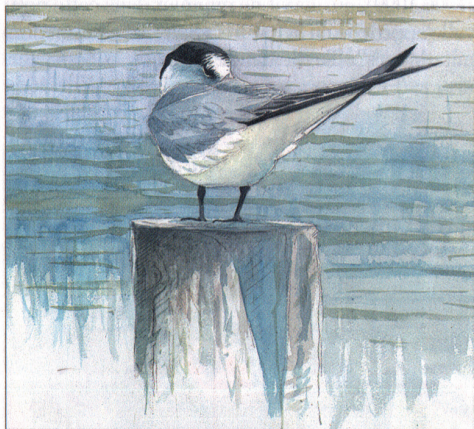


Une hépatique dans une lumière de sous-bois, au printemps.

Trop jeune et impressionné, il n'a jamais osé aller le rencontrer. «Pour moi, c'était un demi-dieu, je l'avais tellement lu.» Cela ne l'empêche pas, aujourd'hui qu'il a lui-même créé sa place dans le monde des dessinateurs reconnus de nos régions, notamment en étant employé pendant une dizaine d'années au sein du magazine *La Salamandre*, de côtoyer le grand peintre suédois Lars Jonsson, dont les tableaux se vendent parfois à des dizaines de milliers de dollars.

Voilà. Le dessin avance. Après les contours au crayon à mine dure, il passe à l'aquarelle. Rudimentaire, sa boîte ne contient que les quatre couleurs principales, qu'il combine à l'infini. L'hiver, pour éviter le gel, il y ajoute une goutte de vodka ou de pomme. Tandis qu'il croque sa fleur, les mini-événements de la nature l'interpellent encore. Tiens, des grèbes sur le lac. «Hainard disait qu'une image représente un instant qui en mange beaucoup d'autres...» sourit-il. Il est sans cesse aux aguets. Même la nuit, il lui arrive de se réveiller quand des oiseaux migrateurs, ou des oies, ou des grues, passent au-dessus de sa maison de Giez, ce qui amuse son épouse.

Pour le peintre, la difficulté principale tient dans la lumière, toujours différente. Mais Laurent Willenegger est assez content qu'à l'ère du pixel et des multiples hautes technologies de prises de vue, ses toiles se vendent, et bien. «Quand tu réalises un dessin, à la différence d'un film ou d'une photo, tu es obligé de regarder comment la plante est faite.»



Une jeune sternette pierregarin, ces cousines des mouettes fréquentes en été au bord du lac de Neuchâtel.

Aujourd'hui, c'est cette innocente petite plante violette dans un coin de pays facile à atteindre qui le remplit de joie. Mais il se lance aussi dans des entreprises plus exigeantes, ô combien. Il a été en Hongrie sur les traces du mammoth. Il a passé plusieurs semaines en Israël et en Jordanie dans les champs où règne la chouette effraie. De conférences en expositions, il est toujours prêt à utiliser les rares moments de liberté que lui laisse son emploi d'instituteur pour aller dormir dehors,



Le moment de l'aquarelle. «J'ai une démarche impressionniste. Et je fais tout avec les quelques couleurs de base.»

guetter la surprise. Il a vu le lynx sept fois, il aime que cet animal caché donne une autre dimension à la nature. Il aime organiser des affûts, espérer. Il a même entendu le loup, un jour du côté de Montricher (VD), avec ce cri bref qui ressemble à s'y méprendre à celui d'un chien.

Tout est à découvrir pour qui sait se pencher. Un jour il se trouvait dans le train avec un ami naturaliste. Ils se racontaient leurs aventures, leurs rencontres animales. Une dame qui les écoutait ne put s'empêcher de les interpellier: «Mais enfin: quels lointains voyages avez-vous accomplis pour observer toutes ces merveilles?» Ils éclatèrent de rire: «C'était simplement chez nous, madame!» Juste en dehors des routes et des chemins battus, juste là.

Le site de Laurent Willenegger:
www.wildsideproductions.ch

Quelques livres de Laurent Willenegger:
Ballade pour... la Vallée de Joux - *Un Jour, un Dessin* -
D'après Nature - *Bird Attitude* - *Altitude 2157* - *Rivages*.
Dernier ouvrage paru: *Sur les Crêtes, dans les Combes*.

Curriculum - Né en 1975, à Nyon. Dessine et peint depuis plus de 25 ans. Première exposition de peinture en 1988. Première collaboration à *La Salamandre* en 1997, dessinateur et producteur dès 2001. Première production de film en 2003, une vingtaine d'autres suivront. Premier blog *Nature et dessin* en 2007. Premier livre en 2008.